» Les bons journaux doctrinaires, qui discutent les affirmations de M. Hansout, s'attachent, s'évertuent à démontrer à leur public qu'il n'y a rien de vrai dans tout cela. Si ces bons journaux ne sont pas de mauvaise foi, s'ils ont quelques rapports particuliers avec la poste, nous leur conseillerons de tâcher qu'il leur soit permis de consulter les registres des facteurs. Ils arriveront peut-être à connaître le nom du personnage qui a envoyé à Isam les lettres chargées qu'on adressait à M. Vanhim et dont la dernière est parvenue le 18 janvier. Quand ils connaîtront ce nom, les bons journaux doctrinaires, peut-être en arriveront-ils à des déductions qui les feront changer d'idée.

» D'ici là, que l'*Echo du Parlement* et ses nombreux acolytes veuillent bien se souvenir de l'expérience faite au commissariat du Marché-au-Charbon quelques jours après la découverte du cadavre. Qu'ils se rappellent que Mme Vanhim, mise en présence d'une quinzaine de photographies, a dit, en désignant le portrait de Léon — qu'elle n'avait jamais vu : « L'assassin lui ressemble comme deux » gouttes d'eau, mais il est plus vieux et à la » figure plus dure. » Isam ressemblant à Léon, on avouera que ce fait ne doit pas passer inaperçu.

» Mille autres raisons prouvent qu'en la matière un rapport ne suffit point. Une instruction doit être ouverte auparavant, et nous espérons bien que le Parquet ne se laissera pas entraîner par les considérations de la presse doctrinaire.

» Il s'agit ici d'une question de justice, et il ne faut pas qu'on dise un jour que des motifs politiques ont suffi pour étouffer pareille question. »

FAITS DIVERS

M. Jules Verne est parti, hier, sur son yacht à vapeur *Saint Michel*, pour faire une longue excursion dans la Méditerranée.

Quelque nouveau beau livre sera sans doute la suite de ce voyage de l'éminent écrivain.

Le crime de Nanterre. — Un crime, qui rappelle dans ses détails celui du boulevard Jourdan, a été découvert, la nuit dernière, à Nanterre.

Vers deux heures du matin, deux voituriers, qui suivaient la route de Puteaux à Nanterre, aperçurent, au milieu de la chaussée, une femme étendue et toute couverte de sang.

Les charretiers la transportèrent dans la fabrique de M. Carbon, situé au n° 14 de la route.

La malheureuse râlait. On courut chercher un médecin; mais, à son arrivée, la pauvre femme avait rendu le dernier soupir sans avoir pu prononcer une seule parole.

Le médecin constata dans l'aine gauche une énorme plaie d'où s'échappait des flots de sang.

M. Cornette, commissaire de police de Puteaux, et le docteur Lagorse, arrivèrent vers trois heures.

De nouvelles constatations furent faites, desquelles il résulte que cette femme a été outragée et assassinée à l'aide d'instruments tranchants et contondants; il fut établi également qu'un lourd véhicule avait passé sur la poitrine et que vraisemblablement la malheureuse a été placée par les meurtriers sous les roues d'une charrette après le crime commis.

Il ressort de l'enquête sommaire, à laquelle a procédé immédiatement le magistrat, que la femme assassinée avait passé la soirée avec des charretiers dans divers établissements de marchands de vins du pays; elle était ivre. Elle avait quitté à minuit l'établissement de M. Blusson, 18, rue de Paris.

Les charretiers qui avaient passé la soirée avec elle n'ont pu être retrouvés; ils sont étrangers au pays; néanmoins, leur signalement a été donné au magistrat.

Le corps de la victime a été placé, à quatre heures du matin, dans une voiture et conduit à Puteaux, où il a été reconnu.

La malheureuse assassinée est âgée de 50 ans et se nomme Pauline Esslé; elle est née à Ettlingen (duché de Bade), et elle était en service depuis trois mois chez M. Denouville, marchand de vins logeur, route de Saint-Germain, à Puteaux.

Elle était partie la veille de chez lui, à une heure de l'après-midi, et s'était rendue à Nanterre; plusieurs personnes l'ont vue causer sur la route avec des charretiers qu'elle avait l'habitude de servir.

Hier, à trois heures de l'après-midi, le corps a été envoyé à la Morgue à fins d'autopsie.

L'enquête se poursuit très activement. De graves soupçons planent sur deux individus de Puteaux, qui peut-être à l'heure présente sont mis en état d'arrestation.

L'autopsie de la victime n'a pas encore été faite cette après-midi.

Deux enfants sous un train. — Le train quittant Huy à 10 h. 14 m. du matin, pour se diriger vers Landen, pénétrait mercredi dans la station de Braives, lorsque le mécanicien aperçut sur la voie deux jeunes enfants; c'étaient ceux du sous-chef de la station, dont l'un était âgé de cinq ans et demi, l'autre d'environ sept ans. Immédiatement il siffla l'alarme et renversa la vapeur, mais tout fut inutile, et le train, continuant à rouler, vint renverser les deux pauvres petits qui n'avaient pas aperçu le danger. On croyait les pauvres enfants broyés, mais, par un bonheur réellement providentiel, ils étaient sains et saufs, et bien que la locomotive et trois voitures eussent passé au-dessus d'eux, ni l'un ni l'autre n'avaient reçu la moindre égratignure.

Arrestation, évasion, suicide. — Le *Havre* raconte la curieuse histoire d'un audacieux malfaiteur qui, dans la même journée, a tenté successivement deux évasions et qui, ayant échoué, a tenté de se pendre.

Cet individu, nommé Pastaul, était amené jeudi, avec onze autres inculpés, au Palais-de-Justice, pour passer en police correctionnelle. Il réussit, en traversant un couloir, à tromper la surveillance des gendarmes et s'esquiva prestement. Mais les gardiens s'étant presque aussitôt aperçus de sa disparition, se mirent immédiatement à sa recherche. Ils ne le connaissaient qu'imparfaitement: ils savaient vaguement qu'il devait être marqué d'un signe à la joue.

Apercevant dans la rue un individu qui semblait répondre à ce signalement, n'étant point absolument certains de son identité, et craignant de faire une arrestation illégale, ils le questionnèrent. L'individu déclara se nommer Martin et donna son adresse. Ils l'invitèrent alors à les amener jusqu'à son domicile. Le prétendu Martin acquiesça, sans difficulté apparente, à cette invitation; mais, au détour d'une rue, il prit la fuite, se réfugia dans un couloir sombre, où il chercha à se dissimuler et ne tarda pas à être découvert.

Mais, pendant que la gendarmerie était ainsi à ses trousses, l'affaire avait été appelée devant le tribunal et le fugitif condamné, par défaut, à trois ans de prison.

Pastaul, repris enfin, avait été ramené au Palais-de-Justice et enfermé dans la cellule réservée aux condamnés qui doivent attendre leur transfert en prison. Une nouvelle et dernière surprise était réservée aux gendarmes.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans sa cellule, ils le trouvèrent pendu, au moyen de sa cravate, aux barreaux de la chambre de sûreté. Ils s'empressèrent de le décrocher: il n'était que temps, car il râlait déjà. Grâce aux soins énergiques qui lui furent prodigués, Pastaul revint à lui et, peu après, il pouvait être transféré à la maison d'arrêt, où il est, depuis ce moment, l'objet d'une surveillance incessante.

Un portrait de Balzac. — Une exposition des œuvres de Meissonier va s'ouvrir à Paris. M. Jules Claretie consacre une partie de sa chronique, que publie le *Temps*, à l'illustre peintre et à son œuvre. Il nous apprend, notamment, que M. Van Praet, de Bruxelles, possède, sans le savoir, un portrait de Balzac.

Voici ce que raconte M. Claretie :

« C'était au mois de janvier dernier et nous sortions d'un dîner où Meissonier venait d'être roi, roi de la fève. Nous remontions, par un froid sec, pour aller à la place Malesherbes, la rue de Londres, où ne passait personne à cette heure, et nous causions des contemporains, des amis de Meissonier. Le nom de Balzac vint à être prononcé.

» — Je l'aimais beaucoup, dit Meissonier. J'ai illustré quelques-unes de ses œuvres. J'ai même fait son portrait.

» — Le portrait de Balzac ?

» — Le portrait de Balzac.

» — Et où est-il ?

« — Oh ! c'est tout une histoire. Je l'avais commencé, Balzac venait assez régulièrement à mon atelier, puis il ne reparut pas, je laissai là le portrait, et un beau jour, j'ai peint par-dessus un tableau nouveau... l'*Homme choisissant une épée*, qui appartient à Van Praet. J'avais même appelé ce tableau *Jeune homme choisissant sa meilleure épée*, mais Ponsard, qui était bon grammairien, et qui Augier consultait sur ses vers, me dit en riant : « Votre titre est mauvais. Il est évident que, s'il *choisit*, il prend l'épée la meilleure ! »

» Ainsi, M. Van Praet, le fameux amateur, ne se doutait, ne se doute guère, peut-être, qu'il possède deux Meissonier au lieu d'un dans le même cadre : l'*Homme choisissant une épée* et, dessous, le *Portrait de Balzac*.

» Quel dommage, à tous les points de vue, que ce Balzac par Meissonier n'existe plus aujourd'hui ! De quel intérêt puissant il serait pour l'art et pour l'histoire ! Ce n'était pas le Balzac en robe de moine que nous avons admiré, l'an dernier, aux *Portraits du Siècle*, c'était Balzac en redingote, Balzac appuyé sur sa canne, Balzac en promenade ou en visite... »

Les Mémoires d'Henri Heine vont paraître chez l'éditeur Calmann Lévy. Un de nos confrères donne une de ces pages encore inédites. Nous en détachons le saisissant tableau des vieux berreaux assemblés chez le père de Sefchen :

« Les hommes étrangers, le grand-père à leur tête, s'avancèrent solennellement, deux par deux, et s'assirent sur des billots en demi-cercle, autour de la table de pierre, où les torches de résine étaient allumées et jetaient sur leurs traits durs et graves des reflets effrayants.

» Ils restèrent longtemps assis en silence, ou plutôt comme s'ils murmuraient en eux-mêmes : peut-être récitaient-ils une prière. Puis, le grand-père remplit la coupe de vin jusqu'au bord ; chacun la vida, la remplit de nouveau et la passa ensuite à son voisin ; après chaque coupe vidée, on se serrait les mains avec effusion.

» Enfin le grand-père prononça un discours que Sefchen put à peine entendre et auquel elle ne comprit absolument rien, mais qui semblait traiter de sujet très tristes, car de grosses larmes roulaient sur les joues du vieillard, et les autres vieux commencèrent à pleurer amèrement; spectacle horrible, ces gens paraissant d'ailleurs aussi durs et aussi rongés par le temps que les grises figures de pierre sur un portail de cathédrale, et voici que des larmes jaillissaient de ces yeux de pierre aux regards fixes, et ils sanglotaient comme des enfants.

» La lune, voilée par un léger nuage dans le ciel sans étoiles, répandait sur cette scène tant de mélancolie, que la jeune espionne en avait le cœur déchiré. Ce qui excitait surtout sa pitié, c'était le chagrin d'un petit vieillard qui pleurait plus fort que les autres ; il se lamentait si haut, qu'elle entendit nettement quelques-unes de ses paroles. Il criait sans cesse : « O Dieu ! ô Dieu ! le malheur dure depuis si longtemps qu'aucune âme humaine ne peut plus le supporter. O Dieu ! tu es injuste ! » Ses compagnons semblèrent ne pouvoir le calmer qu'à grand'peine.

» Puis l'assemblée se leva de ses sièges; ils quittèrent leurs manteaux rouges; chacun tenant son glaive sous le bras, ils se rendirent deux par deux au pied d'un arbre, où une bêche était déjà préparée.

» Avec cette bêche, l'un d'eux creusa en quelques instants une fosse profonde. Alors le grand-père de Sefchen s'approcha.

» Il n'avait pas comme les autres ôté son manteau rouge, il en retira un paquet blanc de dimensions étroites, mais plus long qu'une aune de Brabant ; un drap de lit l'enveloppait ; il le posa soigneusement dans la fosse ouverte, qu'il recouvrit de terre en grande hâte. »

Sefchen ne connut qu'après cinq années le secret de cette singulière cérémonie :

« Cinq années plus tard, lorsque son grand-père fut mort et que la sorcière de Goch vint chercher la jeune fille pour la conduire à Dusseldorf, elle osa ouvrir son cœur à sa tante. Mais celle-ci ne parut ni étonnée ni effrayée à cette étrange histoire ; elle montra, au contraire, une grande joie, et elle dit que ce n'était ni un enfant, ni un chat, ni un trésor qui était caché dans la fosse, mais bien le glaive du bourreau, dont le grand-père s'était servi pour couper la tête à cent pauvres pécheurs. Car, ajouta-t-elle, c'est l'usage et la coutume des bourreaux de ne plus se servir d'une épée avec laquelle ils ont exercé cent fois leur ministère pénal, et de ne plus la garder ; une telle arme ne ressemble pas à d'autres armes ; elle a reçu, avec le temps, une conscience secrète, et à la fin elle a besoin de repos dans la tombe, tout comme un homme. »

Un mot sur les Migraines !

La Guerche-sur-l'Aubois. — « Il y a un an, j'ai eu une maladie dans la tête qui m'avait laissé des migraines affreuses, je ne savais plus où me mettre pour trouver du soulagement, quand j'ai entendu parler de vos merveilleuses Pilules Suisses; je vous ai écrit aussitôt, et ayant fait usage d'une première boîte de vos Pilules à 1 fr. 50, je n'ai pas tardé à éprouver du mieux. Je vous autorise à publier cette lettre. « E. GIGOS. »

A. Hertzog, pharm., 28, rue de Grammont, Paris.

« *Lecteur* ! Si vous ne voulez pas être trompé » en achetant les *Pilules Suisses*, exigez rigoureu- » sement sur la boîte *la Croix blanche* sur fond » rouge, et le nom du fabricant sur la bande : A. » Hertzog, ph., 28, rue de Grammont, à Paris. » 1503

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Nos correspondants particuliers par FIL SPÉCIAL.)

Le président du congrès

Paris, 17 mai.

Le ministère voudrait confier la présidence du Congrès à un sénateur unissant à beaucoup de fermeté un dévouement absolu au gouvernement. M. Le Royer n'est pas son homme ; il craint qu'il ne sache ni activer le débat, ni dominer l'assemblée, ni lui imposer le respect absolu de l'ordre du jour voté par les deux Chambres. M. Jules Ferry se propose de tout terminer en quelques séances et de maintenir scrupuleusement le programme du gouvernement, approuvé par l'une et l'autre Assemblée.

Le candidat de M. Jules Ferry serait, assure-t-on, M. Eugène Pelletan.

Le monument des fédérés

Paris, 17 mai.

Le comité pour le monument commémoratif des fédérés a voulu commencer les travaux hier sur le terrain concédé au cimetière du Père-Lachaise par le conseil municipal, mais le conservateur du cimetière s'y est opposé en vertu d'une circulaire préfectorale du 28 avril dernier.

Les matériaux, se composant de douze travées de dix barreaux chacune, provenant des balcons des Tuileries, de faunes équerres et de scellements, le tout en fer forgé, ainsi que de huit dés en pierre de Lorraine, ont été laissés sur le terrain, à la garde du conservateur qui accepte cette responsabilité.

Un démenti de la « République française »

Paris, 17 mai.

La *République française* déclare fausse de tous points la nouvelle annonçant que la majeure partie des actions auraient été achetées par M. Jules Ferry et ses collègues. Elle ajoute :

« Les actions de la *République française*, toutes nominatives, ne se négocient pas en banque. Il n'en peut être vendu sans qu'avis préalable en soit donné à tous les actionnaires, qui ont droit de préemption. Aucun transfert n'a eu lieu depuis un an ; aucun membre du cabinet ne possède une seule de nos actions.

» Nous ajoutons que M. Jules Ferry et ses collègues sont et restent étrangers à la direction politique de la *République française*. »

Les prouesses d'Osman-Digma

Londres, 16 mai, 6 h. 18.

Le chef arabe qui tient tête au général Graham, a défait encore, aux environs de Souakim, le cheick Mahmoud, accusé par le lieutenant du Mahdi d'avoir servi les Anglais. Après une lutte dans laquelle un grand nombre de Bédouins du cheick Mahmoud ont été tués et quantité de femmes enlevées, la tribu s'est enfuie, abandonnant le bétail entre les mains d'Osman-Digma.

On croit que ce conflit est survenu à la suite de la prétention du cheick Mahmoud de garder pour lui une partie de l'or gagné au service des Anglais. Le major Chermside, gouverneur de Souakim, n'a pas cru devoir envoyer de troupes anglaises soutenir le cheick Mahmoud son allié.

Souakim est toujours menacé par Osman-Digma. Deux autres lieutenants du Mahdi ont attaqué la haute Egypte et se sont emparés de Dongola, Koroskо et Wady Halfa, que le gouvernement anglais a renoncé à défendre.

Des avis reçus d'Assouan disent que le Mahdi aurait quitté Obeid marchant sur Khartoum.

Le gouverneur de Dongola est considéré comme un traître parce qu'il a fait saisir à Wady-Halfa une certaine quantité d'armes et de munitions qui devaient être transportées à Dongola.

Une dépêche adressée du Caire au *Daily Telegraph* annonce que l'amiral Hewett est arrivé à Adorva le 6 mai.

Le successeur de M. de Bismark

Londres, 16 mai.

On mande de Berlin à l'agence Reuter, le 16 mai : L'empereur a accepté la démission du prince de Bismarck comme président du cabinet prussien, et a nommé, en remplacement du prince, M. de Boetticher ministre du commerce.

Turcs et Maures

Londres, 16 mai.

On mande de Gibraltar à l'*Exchange-Telegraph*, le 15 mai, soir : On a reçu ici des nouvelles au sujet d'un événement qui pourrait bien avoir de sérieuses conséquences. Un certain nombre de Maures, se disant sous la protection du consulat de France et partisans du shérif de Wazan, ont établi un campement et jeté un défi aux soldats du sultan. Ils ont été alors attaqués par ces derniers et dispersés, après avoir eu deux hommes tués et deux autres blessés.

Incendie du Stadt-Théâtre à Vienne

Nous recevons les détails circonstanciés qui suivent sur l'incendie du théâtre municipal de Vienne, qu'une dépêche nous a signalée la nuit dernière :

« Vienne, 16 mai, 10 h. 50, soir.

« Depuis quatre heures de l'après-midi, le Stadttheater, ou théâtre de la ville, est la proie des flammes.

» Une répétition avait eu lieu dans la matinée et s'était terminée à une heure. Le feu s'est déclaré dans la salle et non sur la scène.

» Une foule énorme assiège les abords du théâtre; les artistes sont là, se lamentant de la perte de leurs costumes.

» A chaque instant, un coup de vent active l'incendie. On craint pour les constructions environnantes, car le théâtre est malheureusement englobé dans un pâté de maisons, en plein centre de la ville, et n'est isolé que d'un seul côté.

» La construction est presque neuve, le théâtre ayant été inauguré en 1872, sous la direction de M. Henri Lauba, directeur du Burg-Théâtre.

» La consternation est grande parmi la population qui se souvient encore de l'incendie du Ring-Théâtre.

» Par moments, le vent se calme, mais une véritable pluie de feu tombe tout autour du théâtre et cause à chaque instant des paniques parmi les deux cent mille curieux qui entourent le lieu du sinistre. Les pompiers et la troupe font leurs efforts pour sauvegarder les maisons voisines, surtout le palais du prince de Saxe-Cobourg, qui est à deux pas du théâtre, puis l'exposition de l'ameublement, ouverte depuis huit jours, et les autres palais.

» A neuf heures, l'incendie reprend avec une extrême violence. Tout le quartier paraît embrasé et, à chaque instant, la panique s'empare des deux cent mille curieux. On a constaté l'absence de deux pompiers.

» Heureusement que le commissaire de police du quartier s'est aperçu de l'incendie avant la représentation. Sans cela, une nouvelle et terrible catastrophe était inévitable.

» On ne sait toujours rien des causes de l'incendie. Il y a des appartements particuliers dans le théâtre et il paraît que le feu aurait pris dans un de ces appartements qui communique aux loges du troisième étage.

» A cinq heures et demie, le plafond de la salle, entraînant le grand lustre, s'était écroulé avec un bruit semblable à une décharge d'artillerie. Le rideau en fer qui sépare la scène de la salle a tenu pendant quarante-trois minutes, mais le feu prenant en-dessous, la scène a été attaquée à son tour.

» Ce théâtre, qui avait la spécialité des comédies parisiennes de Dumas, Sardou, Meilhac et Gondinet, est entièrement détruit.

» La maison attenant au théâtre est atteinte par le feu. La maison en face où habite Mlle Fanny Essler, la danseuse jadis si célèbre, est préservée. Tous les efforts tentent à localiser l'incendie.

» De nombreuses versions circulent sur les causes du sinistre. Le directeur, M. Bucovics, croit qu'il est dû à la malveillance, et il donne pour preuve de ses dires qu'on a vu éclater l'incendie de deux côtés à la fois.

» On constate une vingtaine d'accidents plus ou moins graves. Les appréhensions sont toujours très grandes, toute la ville est dans la rue. »

Journal officiel.—*Sommaire du 17 mai.*—PARTIE OFFICIELLE. — Décret convoquant les électeurs du canton de Pietra di Verde (Corse), à l'effet de nommer un conseiller d'arrondissement.

Documents du ministère de la guerre :

Décisions portant mutations dans l'artillerie, le corps de santé et le service du recrutement.

DERNIÈRE HEURE

(Par nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Conseil des ministres

Paris, 17 mai.

Le conseil des ministres s'est réuni dans la matinée à l'Elysée. Il a arrêté définitivement les bases du projet de révision qui sera déposé à la fin de la semaine prochaine.

Le crédit pour le Tonkin est fixé à 38 millions y compris les dépenses pour le matériel nécessaire à explorer la rivière du Delta.

M. Grévy a signé un décret nommant M. Laroze sous-secrétaire au ministère de l'intérieur.

Le crédit pour Madagascar n'est pas encore fixé, mais on croit qu'il sera de quatre millions et demi.

Le krach de New-York

New-York, 17 mai.

La clôture de la Bourse a été meilleure malgré les nouvelles faillites. La confiance paraît revenir.

Madagascar

Londres, 17 mai.

D'après une dépêche du *Daily-News*, les avis de Madagascar disent que les Hovas sont disposés à payer 25 millions si la France renonce à demander la cession du territoire.

COMPAGNIE DE RIO-TINTO

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

à 60,000 obligations hypothécaires de 500 fr.

(2e SÉRIE)

Rapportant un intérêt annuel de 25 fr. nets de tout intérêt

payable par trimestre

Les 1er janvier, 1er avril, 1er juillet, 1er octobre

PRIX D'ÉMISSION : 475 fr.

JOUISSANCE DU 1er AVRIL 1884

F. 50	En souscrivant	50	»
75	» A la répartition (*du 31 Mai au 5 Juin 1884*)	75	»
125	Du 1 au 5 Juillet (moins le coupon de 6 fr. 25, échu le 1er juillet)	118	75
125	Du 1 au 5 Août 1884	125	»
100	Du 1 au 5 Septembre 1884	100	»
475 fr.		Fr. 468	75

L'intérêt de 25 francs par Obligation représente un revenu de 5.23 pour cent par an sans compter la prime du remboursement.

Les souscripteurs auront, à toute époque, à partir de la répartition, la faculté d'escompter à 5 0/0 la totalité des versements ultérieurs.

La Souscription sera ouverte le Samedi 24 Mai 1884

à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France.

Au siège social, 54, rue de Provence, à Paris

Dans tous ses bureaux de quartier, à Paris et dans toutes ses agences en France et à l'étranger.

ON PEUT SOUSCRIRE DÈS A PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE

La richesse des Mines de Rio-Tinto est universellement reconnue. Il a été distribué aux actionnaires :

En 1879, sur 225,000 actions, à raison de 12 50 par action, 2,812,500 fr.

En 1880, sur 225,000 actions, à raison de 20 fr. par action, 4,500,000 fr.

En 1881, sur 225,000 actions, à raison de 35 fr. 7,875,000.— 100,000 actions nouvelles à raison de 20 fr. par action, 2,000,000 fr. Total, 9,875,000 fr.

En 1882, sur 325,000 actions nouvelles, à raison de 35 fr. par action, 11,375,000 fr.

En 1883, sur 325,000 actions nouvelles, à raison de 35 fr. 11,375,000 fr.

Ensemble, en chiffres ronds, en cinq ans **quarante millions de fr.** 20744

MÉDECINE. *Maladies* de la *Gorge*, de la *Voix*, et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac*. — Faites usage des Pastilles de Dethan, au sel de Berthollet. La boîte, 2 fr. 50.

Maladies de l'*estomac* et des *Intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques*, etc. — Faire usage des Pastilles et des Poudres de Paterson, au bismuth et magnésie. — Pastille : 2 fr. 50 ; Poudres : 5 fr.

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faire usage du Vin de Bellini au quinquina et colombo, *fortifiant, digestif, fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature*. La bouteille, 4 fr.

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, à Paris, et dans les principales pharm. de France. 15,30n.o.—1888

COMBIEN DE MAUX dont on ignore la cause! Nous souffrons de partout le corps, les idées sont noires, nous sommes découragés, l'appétit est capricieux, le sommeil n'apporte pas le repos, les yeux perdent leur éclat, la peau son velouté ! Un traitement succède à l'autre sans que nous en soyons soulagés. Ecartez la cause, la guérison s'en suivra. La Tisane Américaine des Shakers, et les Pilules en rétablissant les fonctions de l'estomac, le ramènent à son état normal ; le sang se purifie ; le foie sécrète régulièrement : la vue, les selles, deviennent normales ; la vigueur revient avec la santé. La brochure explicative de cette préparation se distribue gratis dans toutes les bonnes pharmacies ou au dépôt principal : Fanyau, pharmacien, à Lille. 1040

MORNY-CHATEAUNEUF

PLUS D'ANÉMIE — Eau de Table SANS RIVALE Mme A. ADAM, 31, Rue des Italiens — 40 c. la Bouteille

18,28m 8j. 1592

Dimanche 18 mai : Un jeu de boule à la platine, aura lieu chez M. Louis Lefebvre, dit Sénécaux, cabaretier, 175, rue de Lannoy. — 300 fr. de prix.

— Jeu de boule à la platine, chez M. Célestin Leclercq, cabaretier à la place de Touffiers. — 200 fr. de prix.

— Jeu de boule à la platine, chez Mme veuve Doutreligne, cabaretière, au Saint-Eloi, à Croix. — Jambons.

Jeudi 22 mai : Tir à l'arc au but, chez M. Auguste Fiquet, cabaretier, à Sailly-lez-Lannoy. — 100 fr. de prix.

COMMERCE

Avis intéressants pour le commerce de Roubaix. — MM. Castanon et Menendez, 68, faubourg Poissonnière.

Trilla et Aubry, 32, faubourg Poissonnière.

G. Fernandez, rue Chabrol, 69.

Challe et Bellon, 13, rue des Filles-du-Calvaire.

Jouve et Gorlier, 19, rue des Archives.

Maria Sivori, rue Baudin, 30, à Paris, ont des ordres ou des acheteurs en dessus.

M. A. Delacroix, 57, faubourg Poissonnière, reçoit tous les jours jusqu'au 25 courant, les échantillons de tissus, merinos, lainages, etc.

Revue de l'industrie lainière

La quinzaine qui vient de s'écouler a été peu favorable aux affaires : les élections municipales ont d'abord causé une agitation — inévitable, il est vrai — qui a détourné un assez grand nombre de personnes de leurs occupations journalières; d'un autre côté, on a eu de mauvaises nouvelles des récoltes, à la suite des gelées tardives, de sorte que les espérances que l'on fondait sur elles se trouvent en parties déçues.

La fin de la guerre au Tonkin aurait, dans une certaine mesure, apporté une compensation, si les recettes budgétaires n'avaient continué en avril leur marche décroissante et prouve que le malaise général ne fait qu'empirer.

En ce qui concerne spécialement l'industrie de la laine, la seule place de Roubaix conserve un bon mouvement d'activité. A Reims, si quelques chefs d'établissements se montrent satisfaits, ils ne sont que la minorité.

Il en est de même dans la branche du cardé, à Sedan, à Elbeuf, à Vienne et à Mazamet.

Quant aux autres places, sauf celles de Louviers, qui n'a pas trop à se plaindre, leur fabrication perd chaque année de son importance.

Un industriel de France installe en ce moment au village de Kerrata (province de Constantine), une usine pour la filature de la laine. Le matériel de cette usine a été débarqué il y a quelques jours à Bougie.

Les fabriques anglaises sont généralement bien pourvues d'ordres. Hudderfield a fait ces temps derniers de bonnes affaires d'exportation; Leeds également et, en plus, cette dernière place a reçu des ordres importants en unis noirs de qualités courantes.

D'après les documents du ministère du commerce des Iles Britanniques, voici le résumé des affaires faites avec l'extérieur dans les quatre premiers mois de cette année, en comparaison avec l'exercice correspondant de 1883.

A l'importation, les filés de laine pure ou mélangée se sont élevés depuis le premier janvier jusqu'au 31 mars à 12,811,150 fr.; c'est une diminution de 645,300 francs. Les tissus de laine ou laine et coton ont acquis le chiffre de 37,764,875 francs; c'est une augmentation de 4,722,225 fr.

A l'exportation, on ne constate que des augmentations. Les filés de laine peignée et cardée qui ont quitté les ports du Royaume-Uni depuis le commencement de la présente année, sont représentés par 25,826,475 francs; c'est une différence en plus de 3,044,300 francs. Les draperies et tissus pour hommes ont atteint le chiffre de 81,226,275 francs, c'est encore une augmentation de 5,632,650 francs. Enfin, les étoffes en laine peignée, les tissus pour robes et lainages légers, ont acquis une plus-value de 13,957,575 fr. et ont atteint 13,957,575 fr. à l'exportation depuis le premier janvier.

En Allemagne, les draperies à bas prix sont demandées et leur fabrication donne lieu à un grand mouvement.

Le calme règne en Autriche-Hongrie, mais dans la Pologne russe les manufacturiers ne suffisent pas toujours aux demandes.

La Suède compte la fabrication en tissus de laine cardée au nombre de ses industries les plus prospères : cette appréciation n'a jamais été mieux justifiée que maintenant.

Des Etats-Unis, on ne signale aucune amélioration sur les articles fantaisie; les unis de nuances nationales ont cependant un écoulement assez suivi. Une bonne demande existe également en tissus de laine peignée. (*Le Jacquard.*)

Foire de Nijni-Novgorod en 1883.

La valeur des marchandises amenées à cet important marché s'est élevée à 201,372,316 roubles, soit, comparativement à l'année 1882, une diminution de 22,130,062 roubles. (1)

Le total des ventes a été de 176,730,028 roubles, contre 200,371,194 roubles en 1882, soit une différence en moins de 23,641,166 roubles

LAINES. — La foire de Nijni n'est pas aussi importante pour le commerce des laines que celle de Kharkow. Les apports en laines russes ont été de 105,000 pouds (2), et la meilleure qualité s'est vendue à 14 roubles le pud. Quant aux laines de Boukhara, Taschkent et Kiva, 25,000 pouds ont été cotés à 19 roubles.

La valeur totale des laines russes et asiatiques amenées sur le marché s'est élevée à 793,500 roubles

TISSUS. — La vente des tissus a été difficile, le tiers des cotonades n'a pas trouvé d'acquéreurs. Les prix étaient excessivement bas, et les pertes essuyées par quelques fabricants ont été considérables.

Les lainages ont donné des résultats plus satisfaisants. Les draps et étoffes de qualité inférieure se sont, en général, assez bien vendus ; toutefois, les prix ont été moins rémunérateurs qu'aux foires précédentes. L'apport en linge de table, de toilette, en toiles moyennes et fines de fabrication russe, a dépassé un million de roubles. Les soieries de Moscou ont écoulé, sur le marché de Nijni, pour environ 6 millions de roubles de marchandises.

(1) Un rouble au cours actuel, 2 fr. 50 environ.

(2) Un poud, 16 kilos 1/2.

LAINES

Buenos-Ayres, 15 mai. — Par câble.

	1884	1883
LAINES : Arrivages de la quinzaine.	4000	3750 b/s
» Ventes » »	7000	5250 »
» Stock à ce jour.	9500	185 0 »
» Expéd. totales depuis le 1 octobre	227000	209000 »
» Expéd. pour Anvers	64000	78000 »
» » Havre et Dunkerque	121000	99500 »
» » Hambourg, Brême	35000	22250 »
CUIRS salés saladeros : Abattages totaux depuis le début de la saison	1155000	1051000 têts
Dont à Buenos-Ayres	360000	152000 »
Dont à Rio-Grande	245000	235000 »
CUIRS secs : ventes de la quinzaine		
Province de Buenos-Ayres	—	3000 P.
Rivières	11000	15000 »
Expéd. de cuirs salés pour Anvers par st. depuis le début de la saison	113000	130000 »

	Peso nacional	Ancienne monnaie
Change (en or) ; Sur Anvers	5.01	5.19
» » Sur Londres	47 1/2	49 3/8

BOURSE COMMERCIALE DE PARIS

du samedi 17 mai 1884.

Huile de colza — Tendance calme

	Cours précéd.	Cours du jour
Disponible	67 —	67 —
Juin.	67 75	68 —
Juillet-août	69 25	69 25
4 derniers	71 25	71 25
Huile de lin		
Disponible	51 75	51 50
Juin.	52 —	51 75
Juillet-août	52 50	52 50
4 derniers	53 75	53 75
Spiritueux. — Tendance calme		
Disponible	43 75	44 75
Juin.	45 25	45 —
Juillet-août	45 50	45 50
4 derniers	46 —	46 —

Stock : 16 350

Farines 9 marques. — Tendance ferme		
Disponible	46 60	46 60
Juin	47 10	47 10
Juillet août	48 30	48 25
4 derniers	49 50	49 50
Marque Corbeil	53 —	53 —

Circulation : 7,200.

Blés. — Tendance calme.		
Disponible	23 10	23 10
Juin.	23 40	23 40
Juillet-août	23 60	23 60
4 derniers	24 —	23 90
Seigles. Tendance calme		
Disponible	16 25	16 25
Juin.	16 25	16 30
Juillet-août	16 75	16 60
4 derniers	17 —	17 —

Temps : Beau.

MARCHÉS DE PARIS

PARIS, 16 mai.

Colza. — Le marché reste calme avec peu de variation dans les prix.

Le courant du mois se traite à 67 fr

Le livrable en juin offert à 67 75, n'a d'acheteurs qu'à 67 50.

Juillet et août se maintiennent sans affaires de 69 25 à 69 fr.

Les 4 derniers mois se traitent à 71 25.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible	67 ..	..	Juillet-août	69 25	69 ..
Mai	67 ..	..	4 derniers	71 25	.. ..
Juin	67 75	67 50			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Lins — Mêmes prix, sans affaires.

Disponible	51 0	52 .	Juillet-août	52 50	.. ..
Mai	51 50	52	4 derniers	53 50	53 75
Juin	51 75	52 25			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0).

MARCHÉS DE LILLE

17 mai	HUILES l'hectolitre		GRAINES l'hectolitre		TOURT les 100 kil
	Cours du jr	C. pr.			
Colza		70	26		20 .. 20 50
Epurée		76			
Œillette bg			26	29	18 .. .. ..
Lin de pays		53 50	20	23	24 75 25 ..
Lin étranger		49 50	19	22	22 50 23 50
Chanvre			15	17	7 .. .. ..
Cameline			16	18	17 .. 18 ..

COURS DE CLOTURE

du marché de New-York du 16 mai 1884.

Cotons

Ventes du jour : 51,000 balles. Marché soutenu.

Recettes : 1,900 balles, contre 11,000 en 1883 et 3,000 en 1882.

Total de la semaine : 9,000 ball., contre 44,000 en 1883 et 20,000 en 1882.

	Cotons	Saindoux	Maïs	Cafés	Froments
Janvier	10.93	....	.. ./.	.....	... ./.
Février	11.04	....